

**6 Société et Culture**

**Ouverture de la Semaine de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine à Libreville**

**Le retour à la source vers la mère Afrique**

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

*La rencontre internationale et multiculturelle ouverte, hier matin, par le Premier ministre Emmanuel Issoze Ngondet, va constituer, pendant trois jours, le socle d'une réflexion en vue de refonder et cristalliser à jamais les liens avec nos frères et sœurs de la diaspora, et jeter les bases d'un partenariat bâti sur la promotion, la reconnaissance et le respect de leurs droits.*



Photo : JOE MANIANGA

**Le Premier ministre, Emmanuel Issoze Ngondet (g), aux côtés du ministre d'Etat en charge de la Culture, Alain Claude Billie-By-Nze.**

LIBREVILLE, capitale politique et administrative du Gabon, en même temps ville de liberté, d'hospitalité et de fraternité, accueille, depuis hier matin, les délégations de plusieurs pays du monde, dans le cadre de la célébration sur son sol de la Semaine de la "Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine". Sous le thème "Afrique, ma terre première". C'est la première rencontre du genre en terre africaine, après le lancement de cette décennie 2014-2024 par l'Assemblée générale des Nations unies, le 23 décembre 2013, dans sa résolution [68/237]. Placée sous le haut patronage du président de la République, Ali Bongo Ondimba, la manifestation

multiculturelle qu'organisent jusqu'à demain soir à l'hôtel Radisson, le ministère de la Culture et des Arts, le Centre international des civilisations bantu (Ciciba), en partenariat avec le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud), vise à célébrer les Afro-descendants dont 300 millions sont disséminés à travers le monde, à refonder et cristalliser à jamais les liens avec ces frères et sœurs de la diaspora, et jeter les bases d'un partenariat bâti sur la promotion, la reconnaissance et le respect de leurs droits. Pour cela, membres des communautés afro-descendants du monde, experts de science, de la culture et des belles lettres échangent depuis hier, aux côtés de leurs congénères africains, pour

non seulement réfléchir sur leur propre condition dans le monde, dans leur rapport à l'Afrique mère, mais aussi pour célébrer la diversité culturelle adossée à des mémoires qui se questionnent encore mutuellement. « C'est l'opportunité d'un retour aux sources, c'est-à-dire vers leur mère-patrie, mais encore, de prendre la pleine mesure de ce qu'ils sont réellement et de les mettre en face de leurs responsabilités vis-à-vis de leur continent d'origine », a déclaré, en guise de mot de bienvenue, la maire de Libreville, Rose Christiane Ossouka Raponda, au cours de la cérémonie d'ouverture, présidée par le Premier ministre, Emmanuel Issoze Ngondet, au nom du président de la République. « Pendant trois jours, nous

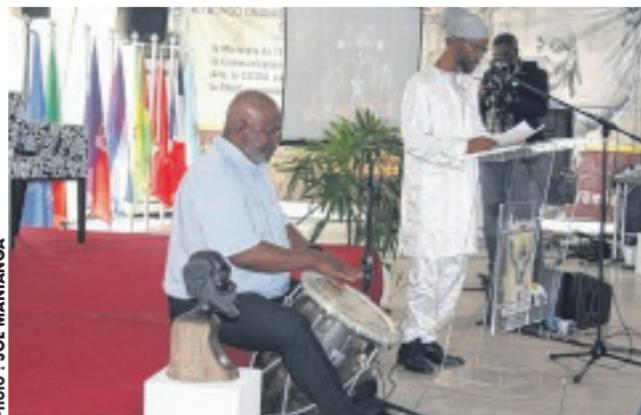


Photo : JOE MANIANGA

**Clin d'œil musical avec ce poème lu par l'artiste musicien guadeloupéen Tony Ferbac, sur les percussions de Roger Gaspail**

serons tous Afro-descendants, aurons à partager science et culture, mémoires et souvenirs parfois insoutenables. Il nous faudra donc nous doter de meilleurs outils mémoriels capables de nous aider à retraverser mers et océans, à la recherche d'une partie de nous-mêmes, semée de tous vents dans la traite négrière de triste mémoire », s'est exprimé, pour sa part, Pr Antoine Manda Tchewwa, directeur général du Ciciba. Ce sont, au total, cinq siècles d'esclavage, difficiles et chargés de douleurs, d'humiliation et de déshumanisation avec, heureusement, une forte capacité d'auto-rédemption et de réinvention de soi, au final, pour laquelle la communauté afro-descendante réclame, aujourd'hui, justice, répa-

ration et reconnaissance. **MESURES.** Pour Marie Evelyne Petrus Barry, coordinatrice du système des Nations unies au Gabon, et représentant-résident du Pnud, elle-même d'ascendance africaine, les objectifs de la Décennie internationale incluent la promotion, le respect, la protection et la réalisation de tous les droits de l'Homme et de toutes les libertés fondamentales des Afro-descendants. « Les Etats doivent réfléchir ensemble et prendre des mesures nationales, régionales et internationales, afin d'éliminer le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui en découlent pour les Afro-descendants, où qu'ils se trouvent », a-t-elle expliqué. A travers un discours vidéo, Irina Bokova, direc-

trice générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, les sciences et la culture (Unesco), a réitéré l'engagement de l'agence onusienne à soutenir ce combat à travers ses différents programmes. Le Gabon aussi entend apporter sa solidarité aux personnes d'ascendance africaine et s'inscrire dans la pleine réappropriation de leur histoire. Le Premier ministre, Emmanuel Issoze Ngondet, a d'ailleurs relevé que la mémoire de la tragédie de l'esclavage appartient à toute l'humanité. La semaine des Afro-descendants à Libreville se doit donc de célébrer des héros, victimes de l'oppression et de l'injustice, qui méritent une place d'honneur sur le piédestal de la reconnaissance internationale. Pour apporter une note culturelle à cette cérémonie solennelle, l'artiste musicien guadeloupéen Tony Ferbac, au nom de tous les Afro-descendants, a dit un poème poignant et descripteur des meurtrissures de cette période tragique. Et dans la même veine, un mini-concert de Gwo-ka, rythme musical antillais, a été offert par Roger Raspail (Guadeloupe) avec la participation quelques danseurs gabonais de Mbatwa.

Ils ont dit... Ils ont dit... Ils ont dit... Ils ont dit...

**"Il est important pour les Africains de connaître la diaspora"**

Propos recueillis par F.S.L.  
Libreville/Gabon

• **Roger Gaspail (Guadeloupe) :** "Je remercie le Gabon qui m'accueille et son peuple que je sens très proche des Antillais. La première fois que j'ai rencontré Pierre Akendengue, avec qui j'ai travaillé d'ailleurs pendant 10 ans, j'ai cru qu'il était Guadeloupéen, tellement le feeling était vite passé. Le tambour que j'ai joué à la cérémonie d'ouverture s'appelle chez nous le Ka. Il m'a donné toute la dimension de l'afro-descendance. Je souffre de tristesse dans mon âme, parce que mes parents m'ont inculqué l'idée de peur du maître, et de tout ce qui était plus clair que moi. Mais, ce tambour m'a donné la dimension de guerrier. Je n'ai pas eu peur de le jouer tout seul, pourtant il se joue à quatre ou cinq chez nous. Tout simplement, parce que je me suis senti bien et en sécurité ici au Gabon".



Photo : JOE MANIANGA

**Roger Gaspail (Guadeloupe)**

• **Sheila Walker (USA) :** "Les Afro-descendants représentent la population déportée ayant évolué en dehors de l'Afrique, notamment aux Etats-Unis d'Amérique (USA), en Turquie, Inde, Chili, Argentine, etc. Je trouve qu'il est important pour les Africains de connaître la diaspora. Un ami africain a dit que la mère ne reconnaît pas ses enfants. Ce que je trouve, d'ailleurs, grave pour la mère. L'Afrique ne peut pas connaître son histoire si on ne sait pas comment nous



Photo : JOE MANIANGA

**Pr Sheila Walker (USA).**

avons perpétré celle-ci. Nous en avons fait une autre histoire, la nôtre, celle de la diaspora. L'Afrique ne sait pas que nous avons créé de nouvelles cultures. Mais, la bonne chose, c'est que les Africains se reconnaissent toujours. Et nous, si on ne connaît pas l'Afrique, on ne se connaît pas entièrement. Nous avons des comportements que nous ne pouvons pas comprendre si nous ne connaissons pas les bases africaines. C'est très important que nous puissions connaître la diaspora, parce qu'il faut qu'on sache



Photo : JOE MANIANGA

**Dr Evelyne Marie-Verges Des Pres (Guadeloupe).**

qu'il y a en Inde, des Afro-indiens qui jouent du même instrument qu'au Brésil. Et cet instrument est d'origine africaine. Mon identité, c'est que je suis de la diaspora africaine dans le contexte des USA. C'est banal. Je ne m'en plains pas. On a voulu nous faire croire que nous n'avons pas de culture et n'avions en rien contribué à l'évolution du monde. Ce qui est faux. Parce qu'au même moment, le gouvernement américain utilisait des expressions culturelles telles que le jazz, le gospel, etc., pour les faire rayonner à

travers le monde entier. Comment se fait-il donc que ces musiques soient si connues et qu'on nous dise que nous n'avons pas de culture ? Il faut donc qu'on fasse des efforts de se connaître mutuellement. Je suis ravie d'être au Gabon et fière qu'un pays africain ait pris la responsabilité d'organiser un événement international des personnes d'ascendance africaine".

• **Évelyne Marie-Verges Des Pres (Guadeloupe) :** "L'afro-descendance est un point épineux, parce que, vous voyez, je sais que je suis d'origine africaine, mais je ne sais pas d'où. Lorsque j'entends résonner un tambour, je frémis en moi. Qu'est-ce qui s'est passé dans l'histoire ? Il y a un pan que je n'ai pas et que je recherche. Je sais que je viens d'Afrique, mais il y a un pointillé que je n'arrive pas à retrouver. Alors, je suis de culture métisse, de la Guadeloupe, une terre qui a été habitée par des Amérindiens, Européens, Africains,

Indiens, Asiatiques. Du coup, on a une culture métissée. Mais ce qui m'intéresse, c'est mon lien avec l'Afrique. Et l'héritage africain est une question extrêmement complexe, parce que je ne suis plus de cette racine pure qu'est l'Afrique. Je suis d'une identité plurielle. Je suis très émue d'être au Gabon. C'est d'ailleurs la première fois que j'arrive en Afrique subsaharienne. J'ai été au Nord. Mon premier contact avec l'Afrique a été visuel. Du sud de l'Espagne où je me trouvais, j'apercevais les côtes africaines. Cela résonnait tellement en moi et, petit à petit, l'Afrique a commencé à prendre un sens dans mon esprit. J'ai eu cette immense envie de venir au Gabon par la suite, où j'ai beaucoup d'amis qui ont été mes condisciples de classe. Je suis d'ailleurs admiratrice de Pierre Akendengue. Je ne peux plus me revendiquer d'être une Africaine pure, mais je sais que j'ai des racines et une partie de moi ici. Et c'est le plus important".